

ve-Auguste défit les partisans d'Antoine ; de là le nom de Nicopolis ou de cité de la victoire donné à la ville qu'il fonda en ce lieu. Ramleh est une charmante bourgade ou plutôt une série de villages parsemés de villas qui, comme à Alexandrie, sont entourées de jardins délicieux plantés de palmiers, d'orangers, de citronniers, etc.

Nous entrons dans l'église catholique, qui fut pillée par les Arabes ainsi que le presbytère en 1882, et rétablie l'année suivante ; sans être élégante elle est propre et bien tenue.

De Ramleh, nous apercevons la pointe d'Aboukir qui ferme à l'ouest la rade du même nom ; sur la presqu'île d'Aboukir se voient les ruines de Canope. Cette bourgade est deux fois célèbre pour nous. Le 1er août 1798, Nelson détruisit dans la rade d'Aboukir la flotte française de l'amiral Brueys, qui n'avait pas eu la prudence de chercher à temps un abri dans le port d'Alexandrie. Le 25 juillet 1793, Bonaparte détruisit, à son tour, une armée turque que l'escadre anglo-ottomane venait de débarquer dans l'isthme.

Le lac d'Aboukir est aujourd'hui desséché. Aboukir est un petit port situé à dix-huit kilomètres d'Alexandrie. C'est là que fut martyrisé saint Cyr, médecin distingué. Aboukir s'appela désormais Abbou-Kuros, du nom du père Cyr, le jour où le pieux médecin y fut mis à mort.

Puis nous descendons sur le rivage où je détachai quelques échantillons des rochers qui le bordent.

La veille de notre débarquement à Alexandrie, pour pouvoir me rendre compte à mon arrivée de la position de la ville et de la nature du sol sur lequel elle est construite, j'avais relu des notes prises dans le premier volume des leçons de géologie de M. Elie de Beaumont, et j'ai pu sur les points que j'ai parcourus en constater l'exactitude. En voici quelques fragments.

“ Entre les lacs Maréotis et Madieh d'une part, et la  
 “ mer de l'autre, court du sud-ouest au nord-est une chaîne  
 “ continue de rochers calcaires, espèce de digue naturelle